Corrigé – Brevet 2020 – français (grammaire et compréhension) – Pays du groupe 1 (remplacement)

Grammaire et compétences linguistiques, Compréhension et compétences d'interprétation

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – *(21 pts)*

1. a) Le verbe « chassons » (v. 31) est conjugué au **mode impératif**, au **présent**, à la 1re personne du pluriel (il n'a pas de sujet exprimé, ce qui est la marque de l'impératif).

1. b) L'impératif a ici une **valeur d'ordre, d'exhortation** : c'est un appel au combat. Comme il est à la 1re personne du pluriel, le poète s'inclut dans ceux qu'il exhorte : il pousse tous les Français, lui compris, à chasser l'occupant. La répétition « Chassons chassons » renforce cette injonction.

2. a) « reniements » est un **nom commun** (masculin, au pluriel).

2. b) C'est un mot **dérivé**, formé à partir du verbe « nier » :

- le **préfixe « re- »**, qui a formé le verbe « renier » ;
- le **radical « nie- »**, venu du verbe « nier » (dire que quelque chose n'est pas, refuser) ;
- le **suffixe « -ment »**, qui sert à former un nom à partir d'un verbe (renier → reniement), comme « payer → paiement ».

Le « -s » final n'est pas un suffixe : c'est la marque du pluriel.

2. c) Mots de la même famille : **renier**, **nier** (on peut aussi citer « dénier » ou « déni »).

2. d) Un reniement est l'action de **renier**, c'est-à-dire de rejeter, de désavouer ce qu'on avait cru, aimé ou promis : ses idées, ses amis, sa patrie. Dans le poème, le mot désigne ceux qui ont abandonné leurs valeurs et leur pays en se soumettant à l'occupant ou en collaborant ; il fait écho aux « trahisons » du vers 2.

3. a) « Quand il arriva la saison / Des trahisons et des prisons » est une **proposition subordonnée conjonctive circonstancielle** de temps : elle est introduite par la **conjonction de subordination « quand »** et dépend de la proposition principale « Les larmes seules furent claires » (v. 4).

3. b) Elle est **complément circonstanciel de temps** du verbe « furent » de la principale : elle indique à quel moment les larmes « seules furent claires ». On peut d'ailleurs la remplacer par « À cette époque » ou la déplacer après la principale.

> 💡 **Astuce.** Dans « il arriva la saison », la construction est impersonnelle : « il » est le sujet grammatical (apparent) et « la saison » le sujet réel (on peut dire « la saison arriva »). Cela compte pour la réécriture qui suit.

4. Réécriture au passé composé :

> Quand il **est arrivé** la saison
> Des trahisons et des prisons
> Quand les fontaines se **sont troublées**
> Les larmes seules **ont été** claires
> On **a entendu** des cris déments
> Des boniments des reniements
> Des hommes verts et des vautours
> **Sont venus** obscurcir notre jour

Changements : « arriva » → « est arrivé » (auxiliaire être ; construction impersonnelle, le participe s'accorde avec « il » et reste au masculin singulier) ; « se troublèrent » → « se sont troublées » (verbe pronominal, auxiliaire être, accord avec le sujet « les fontaines », féminin pluriel) ; « furent » → « ont été » (le verbe être se conjugue avec l'auxiliaire avoir) ; « entendait » → « a entendu » (auxiliaire avoir, pas d'accord) ; « Vinrent » → « Sont venus » (auxiliaire être, accord avec le sujet « Des hommes verts et des vautours », masculin pluriel).

> ⚠ **Piège.** N'oublie pas l'imparfait « entendait » : la consigne porte sur tous les verbes conjugués, pas seulement sur ceux au passé simple. Et n'écris pas « est arrivée » : avec le « il » impersonnel, le participe reste au masculin singulier.

Compréhension et compétences d'interprétation – *(29 pts)*

1. Ce texte appartient au genre de la **poésie** : c'est un poème engagé, écrit pendant la Résistance. On le reconnaît d'abord à sa forme versifiée : il est composé de 42 **vers** courts (des octosyllabes, par exemple « Des / tra / hi / sons / et / des / pri / sons », v. 2), qui commencent tous par une majuscule et sont dépourvus de ponctuation. On le reconnaît aussi aux **rimes** suivies, qui vont deux par deux : « saison » / « prisons » (v. 1-2), « déments » / « reniements » (v. 5-6), « faim » / « pain » (v. 9-10). Enfin, le texte multiplie les images et les jeux de sonorités, comme les répétitions (« Ils nous dirent », « Chaque ») et la métaphore « les fontaines se troublèrent » (v. 3).

2. Le poème se divise en deux grandes parties, séparées par le connecteur d'opposition « Mais » du vers 21 :

- **vers 1 à 20** : « L'oppression de la France occupée » (l'arrivée de l'occupant, ses ordres et ses violences) ;
- **vers 21 à 42** : « Le soulèvement de la Résistance et l'appel à libérer le pays » (ceux qui prennent les armes, l'appel « Chassons chassons nos nouveaux maîtres », l'amour du pays à libérer).

3. a) Groupes nominaux désignant l'ennemi nazi (v. 7 à 32) : « Des hommes verts » (v. 7), « des vautours » (v. 7), « l'envahisseur haï » (v. 30), « nos nouveaux maîtres » (v. 31), « Les pillards » (v. 32), « les tueurs » (v. 32).

3. b) Le poète met en valeur la **cruauté et la violence de prédateur** de l'occupant. Les « vautours » sont des rapaces qui se nourrissent de cadavres : cette animalisation fait des nazis des charognards qui profitent du malheur des autres. Les noms « pillards » et « tueurs » les réduisent à leurs crimes : ils volent et ils tuent. Enfin, « nos nouveaux maîtres » et « l'envahisseur » rappellent qu'ils dominent la France par la force, sans aucune légitimité.

4. L'oppression nazie se manifeste d'abord par les **privations et les ordres brutaux** imposés aux Français. L'anaphore « Ils nous dirent » (v. 9, 11, 13, 15 et 17), suivie des paroles de l'occupant rapportées sans guillemets, fait entendre des commandements secs : les Français souffrent de la faim et du froid (« Ils nous dirent Vous aurez faim / Dans la main nous prirent le pain », v. 9-10 ; « Vous aurez froid », v. 13), et ils sont privés de toute liberté de penser et de parler. On leur ordonne de détruire la culture et d'obéir comme des animaux : « Jetez vos livres / Un chien n'a que son maître à suivre » (v. 11-12), « Les yeux à terre / Il faut obéir et se taire » (v. 15-16), « Tous à genoux » (v. 17).

L'oppression se manifeste ensuite par l'**emprisonnement et la déportation**. Dès le début, l'Occupation est « la saison / Des trahisons et des prisons » (v. 1-2). Les Français sont enfermés ou envoyés de force en Allemagne : « Ils ont jeté les uns aux bagnes / Pris les autres en Allemagne » (v. 19-20) ; « Les plus forts s'en iront chez nous » (v. 18) évoque les hommes envoyés travailler en Allemagne.

5. a) Les vers 33 à 37 reposent sur une **anaphore** du déterminant « Chaque », répété huit fois en tête de vers et à l'intérieur des vers, qui forme une **énumération** (accumulation) d'éléments du paysage français : « Chaque colline et chaque combe / Chaque demeure et chaque tombe ».

5. b) Cette anaphore donne au passage un **rythme martelé**, comme celui d'une marche militaire, et elle insiste sur l'idée que **la totalité du territoire** doit être libérée, sans exception. L'énumération va du plus grand (« mont », « promontoire ») au plus petit (« noisette », « alevins »), des vivants (« demeure ») aux morts

(« tombe ») : le poète montre ainsi son attachement charnel à chaque parcelle de la France et donne envie au lecteur de la défendre.

6. Le poète cherche à **appeler tous les Français à résister et à libérer eux-mêmes leur pays**. Après avoir montré les souffrances de l'Occupation, il oppose aux occupants ceux qui ont choisi « Le parti de vivre ou mourir » (v. 24), c'est-à-dire les résistants, et il lance un appel direct à l'action : « Chassons chassons nos nouveaux maîtres » (v. 31). Le titre « Marche française » éclaire ce message : une marche est un chant au rythme régulier qui accompagne les soldats au combat ; les octosyllabes et les répétitions en imitent le pas. L'adjectif « française » souligne qu'il s'agit d'un chant patriotique qui rassemble tout le peuple. La chute du poème donne la leçon : « Il faut libérer ce qu'on aime / Soi-même soi-même soi-même » (v. 41-42). La triple répétition insiste sur le fait que la liberté ne se reçoit pas : chacun doit la conquérir par son propre engagement.

7. Le document iconographique et le poème sont étroitement liés : ils datent tous deux de la fin de l'Occupation (1943-1944 pour le poème, 1944 pour la partition) et ils célèbrent la lutte pour la liberté.

D'abord, les titres montrent que les deux œuvres sont des **chants patriotiques de combat**. « Marche française » et *Le Chant des partisans* renvoient tous deux à la musique et à la France : les « partisans » sont ces résistants que le poème appelle à chasser l'occupant. Le texte imprimé en bas de l'affiche le confirme : « C'est le chant de la liberté, le chant des partisans français. . . », « C'est le chant d'un peuple qui veut être libre. . . ».

Ensuite, l'image représente ce que le poème réclame : **la libération du territoire**. Au centre, une immense statue de la Liberté, couronne de rayons sur la tête et flambeau levé, se dresse au-dessus d'un village français (une église à clocher, des maisons, un chemin). Autour du village, une lourde chaîne rouge est brisée et ses maillons volent en éclats, tandis que des oiseaux s'envolent dans le ciel. La chaîne rappelle la servitude décrite par Aragon (« Tous à genoux », v. 17 ; « Un chien n'a que son maître à suivre », v. 12) ; le village rappelle « Chaque demeure et chaque tombe » (v. 34) qu'il faut libérer, et le ciel ouvert fait écho au « ciel immense et clément / Sans nuage et sans Allemand » (v. 39-40).

Enfin, le second titre, *Le Chant de la libération*, montre une différence de moment : le poème décrit l'oppression puis appelle à agir, tandis que l'affiche, en grandes lettres rouges, montre déjà la victoire, la chaîne rompue et la liberté triomphante. Les deux œuvres se complètent : l'une pousse au combat, l'autre en montre l'aboutissement.

Conseils pour le jour J

Dans la réécriture (10 points, soit un cinquième de l'épreuve), chaque verbe compte : repère d'abord les cinq verbes conjugués des vers 1 à 8, choisis le bon auxiliaire pour chacun, puis vérifie les accords des participes un par un. Le « il » impersonnel du premier vers et le verbe pronominal « se troubler » sont les deux pièges à ne pas manquer.

Le poème n'est pas ponctué et ses lignes ne sont pas numérotées ligne à ligne : indique toujours le numéro du vers après chaque citation (« v. 31 ») et recopie les mots exactement, majuscules comprises. Pour les questions de compréhension, une réponse sans citation ne rapporte qu'une partie des points.

La question 7 vaut 6 points : prends le temps de décrire vraiment l'affiche (la statue, la chaîne brisée, le village, le texte en bas) et organise ta réponse en deux ou trois idées, en parlant des deux titres comme le demande la consigne.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).